

le pendu. Il tenait sous son bras gauche sa cage de fer, qu'il alla déposer dans un coin de la chambre; puis, s'avançant un peu, il dit au maître de la maison :

— Je te prie de m'excuser si je suis venu un peu tard; mais les morts n'ont point grand appétit, ils ont plus besoin de respect que de nourriture, et il est toujours temps d'en profiter.

Vous pouvez penser si la compagnie en eut une venette; les femmes se trouvaient mal, les enfants se sauvaient, et les plus hardis n'osaient pas regarder devant eux. Aux chansons et aux rires avait succédé un silence de mort. Enfin, Valiquet, qui au fond était brave comme l'épée du Roi, comprit que, s'il y avait quelque chose à faire, c'était à lui à l'entreprendre; il se levait donc, malgré la faiblesse de ses jambes, et dit à son invité :

— Je vous ai insulté bien mal à propos, je le confesse, et vous en demandez pardon. Si un service, un libéra on d'autre prières peuvent vous être utiles, je m'offre à vous les faire dire; mais, je vous en prie, retirez-vous!

— Il ne m'est pas permis, répondit le cadavre, de te laisser savoir si j'ai besoin de secours que tu m'offres. Quant à me retirer, je ne le ferai qu'à une condition, pour ne pas rester en dette de politesse avec toi qui m'as invité à souper ce soir, la condition de me promettre de venir demain soir, au coup de minuit, danser au pied de mon poteau.

— Je le promets, dit Valiquet.

Le pendu reprit alors sa cage de fer sous son bras, passa la porte, qui s'ouvrit d'elle-même devant lui et disparut.

La réjouissance était finie! On alla donner quelques explications à la nouvelle accouchée, qui, de sa chambre, n'avait rien vu, mais qui avait entendu les cris d'effroi et ne pouvait en concevoir la cause, non plus que la raison de cette science qui avait suivi; puis, on se mit à réciter le rosaire, qu'on fit suivre du *De profundis*.

Mais, pour Valiquet, le pire n'était pas fait. On tint conseil une partie de la nuit. Bien des avis furent ouverts et rejetés; parce que tous ces avis allaient à empêcher la visite du coup de minuit, et que Valiquet, fier de sa parole, répondait toujours :

— J'ai promis, j'irai!

Enfin, la femme de Valiquet, qui n'avait point donné de conseils jusque-là, dit à son mari :

— Je ne sais pas ce que je sens; mais il me semble que je n'ai pas peur du mort, moi, et qu'il ne nous arrivera rien de mal dans cette affaire; n'avons-nous pas ici un cher innocent un ange pour nous protéger? Valiquet, tu as fait une mauvaise action, ainsi tu vas rendre la visite au pendu pour ta punition; mais tu iras avec le petit dans les bras. Du reste, demain matin, il faut que tu ailles consulter M. le Curé,

et puis faire plus que cela encore, tu me comprends!... Avec ça, ajouta la bonne chrétienne de femme, on peut dormir en paix.

Valiquet suivit de point en point les sages avis de son excellente femme, et, le soir à minuit, il alla au rendez-vous, portant le nouveau baptisé dans ses bras et accompagné de ses voisins qui recitaient le chapelet.

— Tu n'es pas généreux, lui dit le pendu dé- que son insulteur fut en face de lui, tu n'es pas généreux! Hier soir, je me suis débarrassé d'une cage afin de pouvoir m'asseoir à la table, et toi, cette nuit, tu viens chargé d'un fardeau afin de ne pas danser avec moi; j'avais pourtant une belle ronde à te proposer, la mesure se bat à coups de fouet. C'est égal, tu auras toujours appris à respecter les morts: tu peux t'en retourner.

Personne, comme, on le pense bien, ne se fit prier pour quitter l'endroit: Valiquet prit congé de son hôte en se promettant bien de ne pas lui faire de nouvelle invitation (1).

(1) Feu M. Jacques Viger a parlé de cette tradition, à propos du fait historique qui lui a donné lieu. M. Viger, dans ses notes sur l'*Archéologie religieuse*, dit à l'article consacré à la paroisse de Saint-Vincent-de-Paul: Le 9 mars 1761, un Français du nom de Saint-Paul commit un crime horrible dans la maison de Charles Bel- langer, de la côte Saint-François. Après avoir enlevé tout l'argent, il donna la mort à Bel- langer, à sa femme et à ses deux enfants. Puis, pour mieux couvrir son crime et ensevelir sous les ruines jusqu'à sa dernière trace, il mit le feu à la maison.

La Providence se chargea de révéler son forfait. Le grenier, qui était rempli de blé, s'affaissa de bonne heure sous l'action des flammes, et les cadavres, recouverts par le blé, échappèrent à la destruction. Ils servirent à constater le crime, les soupçons tombèrent sur Saint-Paul, qu'on avait vu dans ces parages. Saisi par la justice, il finit bientôt par tout avouer, et il raconta lui-même les horribles détails de ce drame sanglant.

Condamné à la potence, il fut exécuté dans la ville de Montréal; mais la sentence portait que son cadavre serait encadré et suspendu jusqu'à la totale destruction sur les lieux mêmes, théâtre de son forfait. Ce ne fut qu'un an après qu'un habitant, fatigué de ce hideux spectacle, détacha ces restes décharnés et les ensevelit, près de là, sous un monceau de pierres.

C'est ce fait mémorable, dont le souvenir est encore vivant dans le pays, que l'on raconte aujourd'hui avec des circonstances qui tiennent de merveilleux et qui reposent sur la tradition populaire.

LE LIVRE DU JEUNE HOMME

OU MAXIMES POUR LA CONDUITE DE LA VIE

OUVRAGE INÉDIT DU

P. GROU, de la Compagnie de Jésus,

Revu et publié par le P. JEAN NOURY, de la même compagnie.

1 volume in-12 de IX-216 pages.....Prix franco 50 cts

AVANT-PROPOS.

Nous ne connaissons, dans notre langue, aucun ouvrage doctrinal spécialement destiné aux jeunes gens qui, arrivés à la fin de leurs études, se disposent à entrer dans le monde, et à suivre une carrière.

Il est bien des livres sans doute qui conviennent à leur âge et renferment pour eux d'utiles leçons: le livre de l'abbé Baintain, *le Chrétien de nos jours*; l'ouvrage d'Eugène de Margerie, *Lettres à un jeune homme sur la piété*; divers travaux de Mgr Dupanloup, notamment *le Mariage chrétien*; quelques discours ou conférences du P. Félix; les *Lettres à des jeunes gens*, du P. Lacordaire; le récent ouvrage du P. Chauveau sur les élèves de Sainte-Geneviève, et bien d'autres travaux du même genre. Ils trouvent là de grands exemples, un sage direction pour leurs études, et les principes essentiels d'une vie chrétienne.

Mais un corps de doctrine, un ensemble de conseils détaillés et pratiques, ayant pour but de le éclairer, de le guider, de le soutenir; nous n'avons si un tel livre existe chez nous, et nous sommes fort embarrassés, quand les familles nous demandent pour leurs fils ce manuel, ce *valmeum* du jeune homme à son entrée dans la vie.

Le présent ouvrage, qui voit le jour pour la première fois, et que nous publions sur le manuscrit autographe de l'auteur, nous paraît répondre à ce besoin.

Il a été écrit pour un jeune seigneur anglais, de la noble et catholique famille des Weld, lequel après avoir vécu quelque temps dans les liens du mariage, étant devenu veuf, embrassa l'état ecclésiastique et mourut à Rome, le 10 août 1837, revêtu de la dignité de cardinal.

Le P. Grou, auteur de ce travail, avait-il l'intention de le publier un jour? Nous ne le saurions dire. Son premier but était évidemment de préparer son élève à cette vie du monde qui s'ouvrait devant lui, de l'éclairer sur ses devoirs, et de le prémunir contre les écueils où viennent se briser tant de jeunes existences.

Mais les conseils qu'il donne à lord Weld conviennent aux jeunes gens de toute nation, et peuvent même être très utiles aux hommes d'un âge plus avancé, puisqu'ils ont pour objet les principaux devoirs de la vie chrétienne dans le monde.

C'est même, à proprement parler, sur ces devoirs de l'homme fait, que roule l'ensemble de l'ouvrage, comme on peut le voir en jetant les yeux sur la table des matières. Et cela se comprend: car ce qui importe au jeune homme, au moment où il va voler de ses propres ailes, devenir chef d'une famille, prendre une part active aux affaires publiques, et compter parmi les forces vives de la société, c'est de ne pas entrer à tâtons dans cette vie nouvelle, de n'y pas marcher au hasard, comme dans un pays inconnu. Le livre des

Maximes pour la conduite de la vie, en instruisant le jeune homme sur ses devoirs actuels, le prépare donc à l'accomplissement de ses devoirs futurs.

Quelques points particuliers, rares d'ailleurs, semblent avoir trait plus spécialement aux mœurs anglaises; nous les avons conservés, d'abord pour laisser à l'ouvrage son caractère original, ensuite, parce que, dans ces détails mêmes, si la lettre est parfois à modifier, l'esprit est toujours à garder.

Le lecteur remarquera aussi dans le courant de l'ouvrage, que le P. Grou autorise et conseille même la lecture de certains livres païens, où les principes de la morale ne sont pas toujours suffisamment respectés; Terence, Lucrèce, et d'autres encore. Cela s'explique d'abord, par la connaissance qu'il avait du caractère de son élève, pour lequel il savait que ces auteurs ne pouvaient être dangereux. En outre, il n'autorise la lecture de ces ouvrages qu'à un âge où les croyances, les habitudes, le goût sont tellement formés, qu'à part le point de vue littéraire, on les lit plutôt en juges qu'en disciples.

Nous n'avons point à faire l'éloge du livre que nous publions, le lecteur jugera. Discus seulement, qu'au point de vue littéraire, on reconnaît l'élégant et fidèle traducteur de Platon; au point de vue doctrinal, le théologien consommé; au point de vue de l'ascétisme, on retrouve l'auteur estimé de *l'Intérieur de Jésus et de Marie*, de *la Morale tirée des Confessions de saint Augustin*, des *Caractères de la vraie dévotion*, et de plusieurs autres ouvrages si avantageusement connus. A nos yeux cependant le moraliste l'emporte encore sur l'ascète et le théologien.

Un homme aussi laborieux que modeste, le P. Antoine Cadres, de pieuse et regrettable mémoire, a consacré les dernières années de sa vie à faire connaître le P. Grou, et ses ouvrages les plus importants. Par ses soins, plusieurs traités de spiritualité, les uns déjà connus, mais s'écartant un peu du texte original, d'autres tout à fait inédits, ont paru successivement, et ont été accueillis du public avec une faveur marquée.

Nous ne savons rien de précis sur les premières années du P. Grou. Il entra jeune dans la Compagnie de Jésus; et lorsque les Jésuites furent bannis de France, sous le règne de Louis XV, il se réfugia en Lorraine, puis en Hollande. Après la suppression de la Compagnie, Mgr de Beaumont le rappela à Paris, où il resta jusqu'en 1792. A cette époque il parvint à gagner l'Angleterre, et la famille Weld lui offrit une noble et généreuse hospitalité.

C'est là qu'il composa, pour le jeune Thomas Weld, le livre que nous publions. C'est là aussi qu'il lui fut donné de rentrer dans la Compagnie de Jésus, rétablie par un décret de Pie VII. Là enfin qu'il mourut, en 1803, au château de Lulworth, où l'on conserve pieusement, avec son tombeau, le souvenir de ses vertus.

J. NOURY S. J.

L'AURÉOLE SÉRAPHIQUE

VIE DES SAINTS ET DES BIENHEUREUX DES TROIS ORDRES DE SAINT FRANÇOIS.

Par le T. R. P. LEON,

Ex-Provincial des Franciscains de l'Observance.

4 très forts volumes in-18 Jésus, reliés.....Prix franco \$5.00

Pour donner une idée de ce nouveau travail, remarquable à plus d'un point de vue, nous nous saurions mieux faire que de rapporter ici le témoignage des examinateurs de l'Ordre.

L'AURÉOLE SÉRAPHIQUE nous semble un livre de la plus haute opportunité. Sa Sainteté Léon XIII, dans sa franciscaine encyclique *Auspicato*, et par d'autres actes solennels, a fait un appel au monde catholique pour le presser de suivre les traces de saint François d'Assise, qui fut le salut de la société et le soutien de l'Eglise au XIIIe siècle. Or, l'esprit du Séraphique Patriarche, que le Pape souhaite à tous les enfants de l'Eglise, est cet esprit de l'Evangile, appliqué à la société et infiltré dans les âmes, par la foi, le détachement des choses d'ici-bas, l'abnégation des vœux, l'amour de Dieu s'épanouissant dans la charité vis-à-vis du prochain et les saintes industries du zèle.

Cet esprit, saint François l'a communiqué à ses enfants, à ceux-là surtout que l'Eglise a placés sur ses autels. Donc, rien de plus utile aux âmes que de lire et s'assimiler les exemples d'un tant de héros magnifiques de l'armée franciscaine, qui imitèrent François, comme François imita Jésus.

Cet ouvrage est un livre sérieux, où la clarté de l'exposition n'est égalée que par la richesse des documents et la mise au jour d'une multitude de détails inédits. On voit que l'auteur de l'AURÉOLE est allé aux sources, et qu'il n'affirme rien, dans les questions importantes sans de autorités graves à l'appui. L'auteur fait parler les Saints et donne dans plusieurs vis des résumés de leurs ouvrages spirituels, qui forment ainsi un enseignement complet, où la doctrine jaillit de l'exemple, déjà si éloquent par lui-même, comme le parfum s'exhale de sa fleur.

Cet ouvrage arrive à son heure. Au monde qui se perd entre le culte brutal de l'or et du plaisir, d'une part, et les demi-moyens d'une piété incomplète et sans principes, de l'autre, il présente ces héros de la pauvreté et la pénitence que forma, à son école, un des plus hardis imitateurs de Jésus-pauvre et crucifié.

De si magnifiques exemples, mis en relief par l'AURÉOLE SÉRAPHIQUE, ne peuvent que contribuer puissamment à la régénération de la société moderne.

ABANDON DE L'AME A DIEU

CONSOLATIONS DES AMES DÉSOLÉES QUI SONT DANS LES ARIDITÉS ET LES ABANDONNEMENTS.

PAR LE

R. P. ETIENNE BINET, de la Compagnie de Jésus.

Nouvelle édition, revue avec soin.

A. M. D. G.

1 volume in-18 de XVIII-304 pages.....Prix franco, 15 cts.

Voici un excellent livre, d'une utilité et d'une consolation précieuse pour les directeurs des âmes, les communautés religieuses, les personnes de piété dans quelque condition que la divine Providence les ait placées.

RAYON DE MIEL

Extrait des oeuvres de Saint François de Sales

Par J. M. A.

Missionnaire Apostolique.

1 volume in-48 de 479 pages, texte encadré de rouge, lettres ornées, fleurons, Prix franco, 50 cts.

Saint Philippe de Néri avait coutume de dire: "J'aime particulièrement les livres dont les auteurs ont un nom commençant par la lettre S..." c'est-à-dire les livres des Saints.

Celui que nous offrons aux âmes pieuses est tout entier d'un Saint, d'un très grand saint, d'un très grand docteur. Nous n'avons rien mis du nôtre; comme l'abeille, nous avons butiné dans le beau parler de ses œuvres, pour essayer de réunir en un seul rayon le miel délicieux de sa doctrine céleste.

Que n'avons-nous réussi au gré de nos désirs! Nous engageons nos lecteurs à propager ce petit livre. En répandant autour d'eux les maximes de saint François de Sales, maximes plus précieuses que les perles, plus suaves que les fleurs, ils attireront sur leur âme les bénédictions de Dieu.

J. M. A.

LE CHEMIN DU CIEL

PAR LE BIENHEUREUX

LEONARD DE PORT-MAURICE.

1 volume in-32 de 442 pages.....Prix franco relié 45 cts.

C'est un saint qui nous bat la marche dans le chemin du ciel. Nous sommes donc en sûreté. Il n'y a qu'à le suivre.

Voici la route qu'il nous fait parcourir: 1. Règlement de vie. 2. La méditation. 3. Méditations pour tous les jours du mois. 4. Méditations sur divers sujets. 5. Quelques considérations sur les quatre principales *Legons de la mort*. (Certitude de la mort, Incertitude de l'heure de la mort, Douleurs de la mort, Les combats de la mort.) 6. Exercices pour entendre la sainte messe avec fruit. 7. La Confession. 8. La Communion.